

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 JUILLET 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Leduc.—Tip et Tan, par Charles.—Liste des numéros gagnants.—En route pour la Baie d'Hudson.—Poésie : La loterie Normande, par Ch. Brunetière.—Nos gravures.—La mode pratique, par Cousine Jeanne.—L'ébus.—Le coin des enfants.—Récréations de la Famille.—Feuilleton : Jean-Joudi (suite).

GRAVURES : Hors Montréal : Les loisirs du repos.—Portraits des membres du nouveau gouvernement français.—Vue de la chute de l'Iroquois.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Trop chaud pour travailler, trop chaud pour lire, trop chaud pour marcher, trop chaud pour dormir, trop chaud pour faire ou ne pas faire quoi que ce soit...

Tous nos poètes ont cependant chanté cette saison chaude que nous désirons en hiver et que nous abhorrons quand elle arrive.

L'Été, fils du Soleil, coloré par le hâle,
Succède au doux printemps, plus robuste et plus mâle.
C'est dans cette saison que l'an, plus vigoureux,
Enfante plus de fruits, brûle de plus de feux.

C'est en effet une saison très productive, mais c'est à coup sur la plus fatigante, et les anciens, qui faisaient des divinités de tout, n'ont pas cru devoir élever des autels à l'Été.

Ils ont bien fait, et ils ont mieux fait aussi de ne pas inventer le thermomètre, dont la lecture fait suer plus encore quand on constate avec terreur que le liquide monte, monte toujours en dépit de nos plaintes.

. Sous notre zone excessive où les grandes chaleurs succèdent presque sans transition aux grands froids, l'Été est la saison qui provoque une foule de maladies.

Cette année surtout, les maladies de poumons et des voies respiratoires en général ont fait plus de victimes que jamais.

Les morts subites sont nombreuses, et il ne se passe guère de jour où le télégraphe nous en apprenne de nouvelles.

Plusieurs hommes politiques bien connus ont succombé ainsi, et je citerai parmi eux : MM. L. Charlebois, député de Laprairie; S. Cimon, député de Charlevoix; le juge Cameron, mort subitement, etc., etc.

Hier on nous apprend aussi la mort de Mgr Raymond, curé du couvent du Précieux-Sang, à Saint-Hyacinthe.

Mgr Joseph-Sabin Raymond était né en 1810, il fut un des élèves du premier cours du séminaire de Saint-Hyacinthe, et a passé, pour ainsi dire, toute sa vie dans cette maison.

Élève, professeur et supérieur du séminaire, il ne renonça aux travaux de ses lourdes charges que lorsque l'âge le força à le faire.

Il fut aussi supérieur du couvent de la Présentation et fonda le monastère du Précieux-Sang, dont il fut le directeur jusqu'à sa mort.

Ecrivain distingué, Mgr Raymond laisse des travaux remarquables : *Études sur le Moyen-Âge*, *Conférences sur les devoirs du citoyen*, *Nécessité de la religion dans les études*, etc., etc.

Ce vénérable prélat est mort dimanche, au moment où il se préparait à se rendre à l'autel pour dire sa messe.

Fondateur, comme je le disais plus haut, du monastère du Précieux-Sang, il est mort le jour même de la fête patronale de cette maison.

Bref, la mort fait sa moisson plus rapidement encore que pendant les autres saisons, et quand les blés commencent à prendre une teinte d'or, quant l'ombre de nos bois devient plus fraîche, quand mille chants s'élèvent de toutes parts, l'homme est forcé de prendre le deuil et de pleurer ceux qui partent brusquement.

. Je ne vous ai pas encore parlé d'un artiste de grand talent qui est au Canada depuis déjà quelques semaines, M. G. Roulet, peintre du département de la marine et des colonies Françaises.

M. Gaston Roulet est né en 1848, à Ars, Ile de Ré, Charente-Inférieure, près la Rochelle. Sa famille le destinait aux affaires, mais sa vocation pour la peinture l'entraîna à Paris.

Élève du célèbre peintre Jules Noël, il ne tarda pas à fonder lui-même peu après un atelier, dont nombre d'élèves prirent bientôt le chemin, et que tout amateur de peinture connaît depuis longtemps.

M. Roulet est un habitué du Salon de Paris, ainsi que des expositions de peinture de toutes les grandes villes de France. Il a obtenu de nombreuses décorations, médailles et récompenses diverses.

Nommé peintre du département de la marine française (il n'y a que six titulaires en France), il fut envoyé par le gouvernement au Tonkin, pour y suivre les opérations militaires, et fut attaché à l'état-major du général en chef; il resta près d'une année dans ce pays étrange, où les maladies sont aussi dangereuses que les balles, et où ces dernières ont plu comme grêle pendant tant de longs mois.

A son retour à Paris, il fit une grande exposition de ses œuvres; ce fut un succès, succès mérité qui consacra la réputation de l'artiste. Le ministre des beaux-arts acheta, pour l'État, ses trois plus grands tableaux, qui sont exposés actuellement aux ministères de la guerre et de la marine.

M. Roulet vient passer quelques mois au Canada pour y faire des études du pays, qui seront exposées plus tard en France.

. Vous le voyez, M. Roulet est le premier peintre français qui ait eu l'excellente idée de venir chez nous pour trouver du nouveau. Je vous ai dit autrefois combien je déplorais tant pour la France que pour le Canada et même pour le grand art de la Peinture l'espèce d'ostracisme dans lequel les artistes tenaient notre pays, et je parlais ainsi après avoir admiré quelques-uns de nos vastes horizons, nos cascades, nos montagnes et nos splendides forêts.

M. Roulet aura donc le mérite de découvrir le Canada au point de vue artistique et, pour ne parler que de notre intérêt, l'exposition qu'il fera de ses toiles, à son retour à Paris, ne peut que nous faire grand bien. Après avoir admiré ces tableaux, les touristes, écrivains, poètes et français, voudront voir ce pays des merveilles.

Et soyez certains que les parisiens ne négligent jamais d'aller voir toutes les expositions.

En dirai-je autant des Montréalais?

Cela me chagrinerait beaucoup d'être forcé de l'avouer, mais il faut reconnaître que, tout en nous vantant toujours d'avoir au plus haut point le goût des beaux-arts, nous ne le prouvons guère et, je n'en veux pour preuve que l'exposition actuelle des œuvres du peintre dont je vous parle.

M. Roulet expose en effet ses tableaux, souvenirs du Tonkin, à l'Art-Gallery, et, le fait seul de mentionner cet événement dans notre monde artistique suffit pour faire supposer qu'il y a foule tous les jours au Philips square. En effet, beau-

coup de personnes y sont allées et y retournent, mais, chose triste à dire, sur cent visiteurs, la moyenne des Canadiens-Français n'atteint pas cinq!

. Un journal de notre ville, la *Presse*, a publié dernièrement un excellent article sur M. Roulet, et j'en détache le passage suivant :

Les tableaux et aquarelles que M. Roulet expose en ce moment sont au nombre de cent; ils forment une collection variée qui montre la souplesse de son talent et les qualités diverses qui le distinguent; sans avoir la prétention de porter un jugement sur son œuvre et ne réclamant d'autre titre que celui d'amateur, nous pouvons dire que son dessin nous semble irréprochable, son coloris vif mais sans exagération; ses paysages ont de l'air et de la vie; ses eaux sont limpides, transparentes et mobiles; ses vagues sont bien rendues et se brisent d'une façon naturelle; la vue de la plupart de ces tableaux porte à la rêverie et laisse une impression agréable.

Montréal possède quelques millionnaires et un grand nombre de riches citoyens qui dépensent de fortes sommes pour construire et décorer leurs maisons. Nous les invitons spécialement à visiter cette exposition et à se payer le luxe d'une belle peinture: cela fera meilleur effet que tous les chromos et les bric-à-brac qu'on étale dans les salons et qui leur donnent l'apparence d'un bazar.

Ce dernier paragraphe porte juste, et il est à désirer que ceux qui sont dans les conditions voulues en fassent leur profit.

Le faux goût allemand nous envahit, chromos allemands, vaisselle allemande (soi disant artistique), poterie allemande, gravures allemandes, on ne voit que cela et tout ce bric-à-brac n'a cependant aucune valeur.

. En apprenant la présence de M. Roulet à Montréal, je me suis présenté chez lui, afin d'avoir d'abord l'honneur de lui serrer la main et de le féliciter sur la haute valeur de son exposition, mais j'avais aussi en réserve une demande à lui faire: je venais lui demander au nom des pauvres français, pour la Maison de Refuge nouvellement fondée, un tableau—rien que cela—mais je savais qu'un appel à la charité ne reste jamais sans écho dans un cœur français.

Le soir même j'avais le tableau, une très jolie étude d'Étretat, cette jolie plage découverte par Alphonse Karr, l'auteur des *Guêpes*, et Lepoitevin, un peintre de marine distingué.

En même temps je recevais la lettre suivante, que je tiens à vous faire lire, car elle montre combien ce Canadien des vieux pays aime la Nouvelle-France et ses habitants :

Montréal le 2 juillet 1887.

Monsieur,

C'est avec le plus grand plaisir que je m'empresse de répondre à votre demande, relative à votre fête nationale du 14 juillet.

Je suis trop heureux de me trouver dans ce beau pays si Français, pour perdre l'occasion que vous m'offrez, de remercier le Canadien de leurs sentiments toujours si vifs envers notre vieille France et de l'hospitalité si fraternelle que l'on trouve ici, si loin de la mère Patrie. Je regrette d'avoir été pris de si court, et de n'avoir pu mieux montrer toute la part que je prends à cette patriotique manifestation.

Croyez, monsieur le Directeur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

GASTON ROULET.

. Et puisque l'occasion s'en présente (je sais bien que je l'aurais trouvée quand même), je vous rappelle que la fête de la France a lieu le 14 juillet, dans quelques jours par conséquent, et qu'elle sera célébrée à Elmwood Grove.

Ai-je besoin de vous prier d'aller passer quelques heures dans ce charmant jardin et d'apporter votre obole dans le tronç des pauvres.

Non, je vous sais trop patriotes, trop Canadiens et trop Français, pour douter un seul instant que vous viendrez.

Ainsi, à Elmwood Grove jeudi prochain. Les préparatifs sont splendides.

. Nos compatriotes actuellement à Paris ont célébré, cette année pour la première fois en France, la fête nationale Canadienne.

Voici la lettre qu'écrivait à cet effet l'hon. M. Fabre à un de ses amis de Québec.

Paris, juin 1887.

Mon cher M....

Nous allons fêter pour la première fois la Saint-Jean Baptiste à Paris. Notre banquet s'annonce très bien